



**CENTRE
DES
ECRIVAINS
DU SUD**

Centre des Ecrivains du Sud

Janvier 2014

Rencontre avec Frédéric Verger et Pierre Jourde

Avec « Prix d'excellence », l'Entretien avec **Frédéric Verger** (« **Arden** ») et **Pierre Jourde** (« **La première pierre** »), nous avons eu « *une magnifique illustration de la vitalité et de la variété de l'expression romanesque française qui, tournant le dos aux modes, invente une réalité qui jaillit à chaque phrase.* »

Paule Constant dira « *qu'elle est tombée en amour devant « **Arden** » et Pierre Jourde « qu'il a ouvert ce livre et s'est dit « pourquoi est-ce que j'écris ? », qu'il s'est trouvé là face à un chef d'œuvre, un pur chef d'œuvre romanesque qui joue avec la temporalité et devient poésie.* »



Frédéric Verger se livrera très peu durant l'entretien. Le mystère de son écriture restera entier ; nous ne connaissons ni ses auteurs de référence (« *j'ai tout lu* »), ni son parcours universitaire. Tout juste nous avouera-t-il écrire une fois par semaine, régulièrement depuis sa jeunesse, complexé par son goût pour l'imaginaire qui était à l'opposé de son tempérament et décidant un jour qu'il fallait « *se résoudre à publier* », observateur en retrait, parfois ironique, tellement loin de la mise en scène médiatique qui nous submerge. Est-ce là le secret du génie devant lequel les écrivains s'inclinent ?

Car « **Arden** » (Ed. Gallimard) est un chef d'œuvre dont l'imaginaire parfaitement organisé, à la fois poésie et humour féroce, nous emporte.

Précédé par ses personnages qui « *l'engagent à continuer et l'empêchent d'arrêter* », Frédéric Verger nous dira que « ce livre en arborescence » a pris, presque à son insu, d'énormes proportions. Verger est un virtuose du détail, toujours sur « *le fil métaphorique* ». Pour lui, la métaphore n'est pas un ornement mais « *une recherche scientifique de la vérité* », ouvrant dans le livre un subtil passage entre l'opérette « *ce mélange de mélancolie, de tragédie et de légèreté* » et la vie, entre le conte et le cauchemar lorsque la réalité de la vie rattrape la fiction.

« *Les choses qui arrivent dans la vie ressemblent à ce qui peut se passer dans un conte et quand elles arrivent, elles ne ressemblent pas au conte, mais elles donnent l'impression de vivre dans un cauchemar.* »



C'est un cauchemar de la vie que va nous décrire Pierre Jourde dans « **La Première Pierre** » (Ed. Gallimard). Là, étonnamment, les deux livres se rejoignent, Verger choisissant l'opérette pour évoquer les vicissitudes de la vie, et Jourde la violence

pour lutter contre « *les détestations qui le révoltent* ». L'imaginaire d'un côté, la réalité de l'autre. Car ici tout est bien réel. Pierre Jourde raconte son retour au pays natal (qu'il avait décrit sans concession dans son livre « *Pays perdu* »), retour qui tourne au drame. Par la qualité et la force de son écriture où chaque mot est à sa juste



place, Jourde se débarrasse de la fiction et restitue la complexité du réel, qui l'entraîne dans un univers onirique, voire fantastique. Combat des mots contre le silence des autres, combat pour réhabiliter un père humilié, pour comprendre la violence et retrouver sa place dans ce « *pays perdu* », combat de l'écrivain « *qui joue sa vie* » parce que « *la littérature peut faire mal* », combat sur lui-même pour saisir à travers le fait divers ce qui a pu blesser : le non respect de « *la fiction du secret* », seule manière dans cette microsociété de pouvoir vivre l'intime, l'intrusion de l'écrit dans un monde retranché « *dont la principale activité est de fabriquer du roman* ».

« *La littérature sépare et récompense aussi* ». Ce livre bouleversant rend le pouvoir à l'écrivain et souligne le caractère universel de la littérature, cet « *en deçà du*

temps où l'usure infinie est la matière des choses ».

Frédéric Verger a remporté à l'unanimité pour « **Arden** » le premier **Prix Mémoire Albert Cohen**, qui récompense un roman français traitant de « *la figure de l'étranger* ».

Pierre Jourde a reçu à l'unanimité pour « **La première pierre** » le « **Grand Prix Jean Giono** », qui couronne un auteur de langue française révélant, dans l'esprit de Giono, un vrai talent de « *raconteur d'histoires* ».

Ils sont bien deux « *prix d'excellence* ».

A l'affiche à Paris...

« *Entrez et fermez la porte* » première pièce pour le théâtre de Marie Billetdoux, qui fut présentée en avant-première aux Journées des Ecrivains du Sud en mars dernier.



Notre prochain rendez-vous

Jeudi 13 février, en collaboration avec l'association « *Les Vieilles Maisons Françaises* », **conférence de Jacques Mény**, président de la Fédération nationale des maisons d'écrivain et responsable de l'Association des Amis de Jean Giono.

« *Les Maisons d'écrivain lieux de mémoire, foyers de littérature vivante* »
Amphithéâtre Zyromski, 23 rue Gaston de Saporta de 18h – précises- à 20h.

Centre des Ecrivains du Sud-Jean Giono
Hôtel Maynier d'Oppède
23 rue Gaston de Saporta 13100 Aix en Provence
Renseignements 04 42 91 91 76
[http:// www.ecrivains-du-sud.com](http://www.ecrivains-du-sud.com)